

ACTUEL



ENVIRONNEMENT **LE VÉLO PLIANT** PAGE 3

MODE **CHANEL FAIT DU SKI** PAGE 6



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Le marché Akhavan se prépare pour le Nowrouz, le nouvel an iranien. Pour cette occasion, la communauté iranienne, peu soudée le reste de l'année, organise une vingtaine d'événements culturels.

En attendant Nowrouz

Le 21 mars, jour de l'arrivée du printemps, sonnera pour les Iraniens le début de la nouvelle année. Mais les 9500 membres de la communauté iranienne de Montréal ont déjà commencé à préparer l'arrivée de l'année 1384 avec une série de concerts, de spectacles et de fêtes. Petite visite dans une communauté bigarrée qui a cette fête préislamique comme rare point de ralliement.



LAURA-JULIE PERREAULT

Ne cherchez pas de centre culturel ou communautaire iranien à Montréal. Il n'y en a pas. Pourtant, avec plus de 9500 membres, cette communauté figure parmi les 20 communautés culturelles les plus importantes de Montréal et elle ne cesse de s'agrandir.

« Les Iraniens de Montréal sont urbains, instruits, jeunes. Mais pour une raison que j'ignore, jusqu'à maintenant, nous avons beaucoup de difficultés à nous organiser », raconte Mohammed Rahimian en sirotant un espresso dans le café de la librairie Chapters de Pointe-Claire.

La répression politique dans le pays des ayatollahs et les divisions idéologiques au sein de la communauté immigrante n'ont pas favorisé l'unité, reconnaît-il. « Une seule chose unit tous les Iraniens d'ici : nous sommes tous contre le régime islamique, mais ça ne se traduit pas

toujours par des actions du groupe », ajoute-t-il.

L'éditeur de *Paivand* sait de quoi il parle. Depuis 12 ans, Mohammed Rahimian gère cette publication bimensuelle en farsi à partir de son garage de l'île Mercier. « Je suis toujours sur la corde raide. À plusieurs reprises, j'ai frôlé la faillite », dit celui qui se définit aujourd'hui comme un Québécois, même s'il concède dans le même souffle qu'il n'a jamais réussi à maîtriser la langue de Molière.

Son journal est l'un des rares services à la communauté iranienne qui a survécu au test du temps. Un premier centre culturel iranien a disparu dans les années 90. Un autre centre communautaire a fermé ses portes à la même époque. Une émission de télévision, qui était produite à Montréal, a été abandonnée quand les fonds se sont taris. Beaucoup d'Iraniens de Montréal ont dû se brancher sur les chaînes de télévision de Los Angeles, ville d'accueil d'un million d'Iraniens,

pour prendre des nouvelles de la diaspora et de l'Iran.

La fin de l'hémorragie

Selon Nima Machouf, qui oeuvre depuis 15 ans au sein de l'Association des femmes iraniennes de Montréal, il faut peut-être étudier la nature de l'immigration iranienne pour comprendre ce qui s'est passé. « La première génération d'Iraniens qui est venue s'installer à Montréal l'a fait par non-choix. C'était des gens de la gauche et des membres des Moudjahidine du peuple qui ont eu des problèmes politiques en Iran après la révolution. Ils ont eu beaucoup de difficulté à s'adapter, à s'intégrer », raconte la docteure en épidémiologie.

La majorité des Iraniens qui sont venus à Montréal dans les années 80 ont quitté la métropole francophone pour Toronto, Vancouver et les États-Unis. La question linguistique n'était pas étrangère à ce choix. « Mais les nouveaux arrivants sont différents. Ces gens qui sont arrivés dans les années 90 et

au début des années 2000 sont moins politisés, mais ils ont choisi Montréal. Ils comptent faire leur vie ici », ajoute M^{me} Machouf.

Au pays des succès personnels

Les histoires de succès personnel au sein de cette communauté florissante, la chercheuse peut en énumérer des dizaines. Elle partage elle-même la vie du Montréalais d'origine iranienne le plus connu du grand public : Amir Khadir. La figure de proue de l'Union des forces progressistes a brigué deux fois les suffrages et est de tous les grands combats de la gauche.

Les Iraniens de Montréal ont investi autant les affaires que les arts. « Il y a maintenant des photographes, des peintres, des chanteurs, des chorégraphes et des cinéastes de la communauté iranienne qui se font connaître », note Nima Machouf, qui, depuis deux semaines, contribue à une nouvelle émission de radio en farsi diffusée les samedis soirs au 1280 AM (CFMB).

➤ Voir **NOWROUZ** en page B2

CES-TU LA FÔTE À LA RÉFORME SCOLÈRE ?

LE FRANÇAIS À L'ÉCOLE

UN GRAND DOSSIER
SAMEDI DANS

LA PRESSE

ACTUEL

La voix de la diaspora

Dariush, prince des chanteurs populaires iraniens, était de passage à Montréal vendredi soir dernier. Plus de 2000 Montréalais d'origine iranienne étaient attendus à ce concert. *La Presse* a rencontré l'homme que la Révolution n'a pas réussi à faire taire.

LAURA-JULIE PERREAULT

En Iran, la voix de Dariush est omniprésente. Dans les salons, où, derrière les volets fermés, on fait la fête. Dans les automobiles empêtrées dans le vacarme du trafic. Dans les commerces du grand bazar de Téhéran.

Mais le chanteur de 54 ans, lui, n'y est pas. Il y a plus de 26 ans, alors qu'il était au zénith de sa carrière, il a senti venir la révolution iranienne comme certains oiseaux pressentent les séismes et il a tout quitté.

« On sentait les secousses arriver. Je savais que bientôt les islamistes allaient me dire « tu ne peux pas chanter, tu ne peux pas penser, tu ne peux plus parler »... Je devais partir. Je ne connaissais rien des demandes des islamistes, je n'appartenais à aucun groupe, mais si j'étais resté, je serais devenu une victime », se rappelle aujourd'hui l'homme aux cheveux grisonnants.

La triste histoire de la légendaire Googoosh lui a donné raison. Pendant plus de 20 ans, les autorités iraniennes ont gardé la diva iranienne sous surveillance. Elle a observé le silence jusqu'au jour où les réformistes du président Mohammed Khatami, élus en 1997, lui ont laissé un peu d'espace pour respirer.

Le silence impossible

Dariush, lui, de son côté, a refusé de se taire, malgré les fissures laissées dans sa vie par le séisme social qui a suivi la révolution de 1979. « Même si j'ai réussi à quitter le pays à temps, tout ce que j'avais avant la révolution, je l'ai perdu. Tous les gens avec lesquels je travaillais avant 1979, étaient introuvables. Je n'avais plus de parolier, plus de musicien, mais je suis remonté sur scène un mois après mon départ d'Iran », raconte la superstar.

Dans les collines de Los Angeles,

où près d'un million d'Iraniens ont trouvé refuge au début des années 80, il a déniché de nouveaux collaborateurs et retrouvé d'anciens amis.

Rapidement, les mêmes réseaux clandestins qui ont permis de faire entrer en Iran les discours de l'ayatollah Khomeiny en exil pendant le régime du shah ont servi à distribuer les nouveaux disques que la star a enregistrés en Californie. À ce jour, Dariush compte 200 chansons parlant d'amour, de paix ou de justice, ses trois sujets de prédilection.

Lutte contre la drogue

Les chaînes de télévision de la communauté iranienne de Los Angeles, diffusées par satellite, lui assurent depuis cinq ans une deuxième fenêtre de diffusion. Au début des années 2000, il a réussi à se débarrasser d'une longue dépendance aux drogues dures. Depuis, il s'est fait le porte-parole de la lutte contre l'héroïne, fléau qui pourrit la vie de millions de jeunes Iraniens. En entrevue, Dariush rêve tout haut du jour où il pourra bâtir un centre de réadaptation dans chaque grande ville de l'Iran.

Malheureusement, celui qui est de nouveau au sommet de sa carrière ne croit pas encore que demain sera la veille de son retour. Des millions de ses fans devront patienter encore et encore avant de le voir en chair et en os.

Ce privilège n'est que celui de ses adeptes de la diaspora. Ce mois-ci, pour le Nouvel An iranien, Dariush se paye la tournée des grands ducs. Vendredi soir, il était à Montréal ; samedi il est monté sur scène à Toronto. Le 19, il prendra part à un grand événement à Oberhausen, en Allemagne, où des dizaines de milliers d'Iraniens en exil sont attendus.

Après 26 ans d'exil, chanter reste sa seule façon de résister.



En Iran, la voix de Dariush est omniprésente mais la superstar n'y est pas. Depuis 26 ans, il est en exil.

En attendant Nowrouz

NOWROUZ

suite de la page 1

Le refus communautariste

Arrivé à Montréal alors qu'il n'avait que 14 ans, le directeur artistique de l'ensemble Constan-

tinople, Kiya Tabassian, note que Montréal est en effet un terreau propice à la création et à l'échange culturel. « Je ne pourrais jamais retourner vivre en Iran. La vie que j'ai réussi à créer ici et l'entourage artistique me manqueraient terriblement », expli-

que celui qui consacre son talent à la réinvention de la musique médiévale orientale et occidentale.

Virtuose du sitar, il s'inspire tous les jours de la culture de son pays d'origine pour son travail sans pour autant ressentir le besoin de baigner dans la communauté iranienne montréalaise : « J'ai des amis avec qui je parle ma langue maternelle, mais je ne ressens pas une grande appartenance à la communauté en général. »

Selon lui, les immigrants iraniens qui sont arrivés pendant leur adolescence ou au début de l'âge adulte se sont vite intégrés dans la société québécoise et ne cherchent pas à s'entourer d'autres immigrants iraniens. Kiya Tabassian avoue cependant qu'il espère que sa fille, la petite Payse, tout juste âgée de 9 mois, sera fière de se dire en partie iranienne. « Je lui parle en farsi. Je veux lui transmettre la culture de son père », souligne le jeune papa.

Pour la première fois, le 21 mars, Payse fêtera avec son père et sa famille le Nouvel An iranien, événement qui concorde avec le début du printemps. Cette fête, dont les origines remontent



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

La nouvelle année est le meilleur prétexte que la communauté iranienne a trouvé pour se côtoyer.

à l'ère préislamique, est la plus importante du calendrier perse.

Pour marquer le coup, Kiya Tabassian et son frère Ziya lanceront un disque de chansons traditionnelles de Nowrouz aujourd'hui oubliées en Iran.

À Montréal, le passage à la nouvelle année est le meilleur prétexte que la communauté iranienne a

trouvé pour se côtoyer. Une vingtaine d'événements culturels ponctuent le mois de mars. « Il y a tellement d'événements organisés pendant ce mois que le volume du journal double et triple chaque année », clai- ronne Mohammed Rahimian. Comme quoi les Irano-Montréalais ont le goût de la fête en commun.

Montréal iranien

LAURA-JULIE PERREAULT

Même si la principale vitrine de la communauté iranienne est la rue Sherbrooke Ouest, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, les Montréalais d'origine iranienne ont aussi investi le Plateau Mont-Royal et l'Ouest-de-l'Île. Quelques bonnes adresses pour manger, voir, entendre l'Iran montréalaise.

Akhavan > Ce supermarché d'une propreté exemplaire attire autant la communauté iranienne que les habitants de Notre-Dame-de-Grâce qui viennent s'y ravitailler en noix, olives, dattes autant qu'en viandes et pâtisseries. Un must ! (6170, rue Sherbrooke Ouest.) Taphesh Digital > Pour un calendrier à 30 \$ mettant en vedette le

feu shah d'Iran et sa femme, Farah Diba, ou pour les derniers tubes de la pop iranienne. (6162, Sherbrooke Ouest.)

Téhéran > Malgré une récente rénovation, on ne vient pas ici pour l'atmosphère, mais pour les kebabs (brochettes), préparés comme si vous étiez au centre-ville de Téhéran. Pas d'alcool ici, mais le asht (soupe traditionnelle), le ta-dik (la croûte du riz, qu'il faut demander en supplément) et le mirza ghasemi (purée d'aubergines) valent le détour jusqu'à cet établissement situé devant le métro Vendôme. (5065, boul. de Maisonneuve Ouest.)

Byblos > Ce superbe café de la rue Laurier a été en vedette dans une dizaine de téléseries et de films. On y sert des plats légers, inspirés

de la cuisine du nord de l'Iran. Le dimanche soir, on peut y manger le dizi, un plat mi-soupe, mi-hachis que les ouvriers iraniens vénèrent. (1499, avenue Laurier Est.)

La maison de kebab > Restaurant familial aux prix alléchants, à quelques minutes à pied du marché Atwater. (820, rue Atwater.)

Le Quartier perse > Une autre bonne adresse pour goûter l'Iran, avec un verre de vin... (4241, boulevard Décarie.)

Marché rose > À deux pas du métro Saint-Laurent, ce petit marché iranien offre aussi son lot de friandises iraniennes. (1406, boulevard Saint-Laurent.)

Galerie Ima > La joaillerie et l'artisanat iraniens y sont en vedette. (3839-A, rue Saint-Denis.)

Tapis > Plusieurs belles galeries de tapis iraniens sont situées le long de l'avenue du Parc, entre l'avenue Mont-Royal et la rue Bernard.

Des idées qui rayonnent

Faites entrer l'accusé RALF

En avant, Masi!

Les yeux qui parlent

l'asandrolino trop

Vert l'énergie

Le nombre d'or

Sur ordonnance seulement

La malbouffe

Bzzzzit!

Drolement intéressant

Expo sciences Bell 2005

Expo sciences Bell 2005

Finale régionale de Montréal

17 au 19 mars

École secondaire Saint-Laurent, pavillon Émile-Legault

2395, boul. Thimens

Montréal (arrondissement Saint-Laurent)

Jeudi 17 mars : 9 h à 11 h 30 • 12 h 30 à 15 h

Vendredi 18 mars : 9 h à 11 h 30 • 19 h à 21 h

Samedi 19 mars : 13 h à 17 h

RESEAU CDLS-CLS

LA PRESSE
cyberpresse.ca

www.exposciencesbell.qc.ca

ÉCHOS

Mercure : 500 000 enfants américains affectés...

La pollution par le mercure affecte l'intelligence de 316 500 à 637 200 enfants chaque année aux États-Unis, selon une nouvelle étude du Mount Sinai Center for Children's Health and the Environment, à New York, publiée dans le dernier numéro de la revue *Environmental Health in Perspective*. L'étude estime qu'entre 10 % et 15 % des 4 millions d'enfants nés annuellement aux États-Unis voient leur quotient intellectuel diminué par leur exposition au mercure. Ces retards de développement comportent un coût économique annuel de 1,3 milliard de dollars américains, selon les chercheurs. « On doit tenir compte de ces coûts dans le débat actuel sur la lutte contre la pollution au mercure », affirment les auteurs de l'étude. L'administration Bush et l'industrie veulent assouplir la réglementation sur le mercure. La plus grande partie de la pollution par le mercure provient des centrales thermiques au charbon. Cette pollution en provenance des États-Unis mais aussi des autres régions du monde touche également le Québec.

... mais Washington bloque un projet de l'ONU

Les États-Unis ont bloqué tous les efforts du Programme des Nations unies pour l'environnement en vue d'établir un traité international contre la pollution par le mercure. À la place, 140 pays réunis au siège du PNUE à Nairobi, au Kenya, ont convenu de promouvoir, sans l'obliger, l'emploi par l'industrie de technologies pour réduire cette pollution. Pendant la réunion, qui a duré quatre jours, les États-Unis se sont une nouvelle fois opposés à l'Union européenne, qui voulait un traité contraignant. La proposition européenne n'avait pas trouvé beaucoup d'appuis non plus dans les pays en voie de développement, dont la Chine et l'Inde. Les pays participants ont toutefois convenu de considérer à nouveau l'adoption d'un traité si l'approche volontaire ne donne rien d'ici deux ans.

Explications demandées

La Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord demande aux États-Unis de répondre à une plainte déposée par des groupes écologistes canadiens et américains au sujet de la pollution par le mercure qui traverse la frontière. Ces groupes allèguent que les États-Unis n'appliquent pas leurs propres lois environnementales, plus particulièrement le *Clean Water Act*. En effet, le mercure affecte notamment les poissons et, à travers eux, les êtres humains. Le gouvernement américain a 60 jours pour répondre à la plainte. Par la suite, la commission peut ordonner une enquête factuelle.

Une réserve au Brésil pour la religieuse assassinée

Le président du Brésil, Luiz Inacio Lula da Silva, a annoncé la création d'une réserve naturelle de 33 000 kilomètres carrés et d'un parc national de 4400 kilomètres carrés — au total, c'est 25 fois la superficie du parc du Mont-Tremblant — dans l'état du Para, où une religieuse de 73 ans, Dorothy Stang, a été assassinée il y a deux semaines. Cette religieuse s'opposait depuis 30 ans aux éleveurs qui détruisent la forêt amazonienne pour la transformer en pâturages, confisquant les terres des indigènes. Environ 20 % de la forêt amazonienne a déjà disparu et le processus se poursuit.

TERRE À TERRE

La chasse aux braconniers fait des heureux

JEAN-PHILIPPE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

L'organisme qui s'occupe de protéger la faune au ministère des Ressources naturelles joue à l'occasion les Robin des bois.

La Protection de la faune a redistribué cette année encore le gibier et le poisson saisis aux braconniers à des organismes d'entraide partout au Québec. On en faisait le bilan pour la plupart des régions la semaine dernière.

« Au total, au Québec, 19 500 kg de chair de gibier ont été donnés de même que 180 kg de chair de poisson », indique Marie-France Boulay, responsable des communications au ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF).

Mais ce n'est pas tout : 79 originaux, 29 cerfs de Virginie et deux dindons sauvages ont été aussi remis à des organismes caritatifs.

Compte tenu du fait qu'un ori-

ginal et un chevreuil donnent en moyenne 250 kg et 50 kg de viande respectivement, c'est près de 41 tonnes que des démunis ont pu se mettre sous la dent.

Par ailleurs, les quantités saisies cette année n'ont rien d'exceptionnel, a indiqué M^{me} Boulay. Il n'est cependant pas possible d'établir avec certitude combien de personnes ou de repas ont été servis grâce à la générosité des agents de la faune. On peut néanmoins parler sans se tromper de plusieurs dizaines de milliers de repas.

À partir de listes établies par les bureaux régionaux de la Protection de la faune, la viande est redistribuée en fonction des saisies à plusieurs organismes de toutes sortes de façons : paniers de Noël, comptoirs d'entraide, programme d'aide aux familles, etc. Même les soupes populaires en bénéficient.

C'est le cas, par exemple, de l'accueil Bonneau, qui a profité, comme sept autres organismes de Montréal et de la Rive-Sud, des 117 kilos de poisson et de gibier confisqués par les agents de la faune de la région Montréal-Montérégie.

Faire bénéficier les démunis des fruits de la chasse aux braconniers n'est pas nouveau.

« Cela se fait depuis plusieurs années. Auparavant, c'était plus

Le vélo (du banlieusard) est dans le sac



RIMA ELKOURI

PAYS-BAS

AMSTERDAM — Gare centrale d'Amsterdam, 6 h 30. Les passagers, l'air encore un peu endormis, vont et viennent, le pas pressé. Devant nous, d'un geste vif, un homme plie son vélo, machinalement, comme s'il pliait son journal. Un petit tour de manivelle, et hop ! l'étrange vélo à petites roues se transforme en mallette qu'il emporte dans les escaliers menant aux quais de la gare.

Scène plutôt banale aux Pays-Bas, où les vélos pliables, qui existent depuis une quinzaine d'années, gagnent en popularité.

Dans ce pays le plus densément peuplé du monde, où chaque centimètre compte et où il coûte plus cher de transporter un vélo classique dans le train que d'y inviter un ami, de plus en plus de gens ont adopté ces petits vélos pliables, explique Edgar Tromm, propriétaire à Amsterdam du magasin Tromm Tweewielers en Vouwfietsen. La popularité du gadget est telle que ce marchand, qui vend des bicyclettes de père en fils depuis 75 ans, a fini par se spécialiser dans ce type de vélo. Il en propose plus de 45 modèles.

« Les gens qui achètent ce vélo n'ont souvent pas d'endroit pour le ranger devant leur appartement », souligne M. Tromm. Avec un vélo pliable, ils peuvent se rendre au quatrième étage sans souci, leur bicyclette dans un petit sac. Ils peuvent aussi glisser l'engin sous leur bureau ou le trimballer à une réunion. Dans une ville où le vol de vélos est un sport national et où plus du tiers des passagers du train arrivent à la gare en vélo, l'avantage est de taille.

Solution de rechange

De façon plus générale, le vélo pliable, dont le confort est comparable à celui d'un vélo classique, constitue une bonne solution de rechange (ou du moins un bon complément) à la voiture, en particulier pour le banlieusard, plaide M. Tromm, qui en possède lui-même un. « C'est pratique. Souvent, je gare ma voiture à l'entrée de la ville et je fais le reste du trajet en vélo. C'est parfait aussi si on veut combiner le vélo avec le train ou le tram. »



PHOTO FOURNIE PAR MAISON BROMPTON

À Barcelone aussi, les amateurs de ce moyen de locomotion ultra écolo qu'est le vélo peuvent opter pour une version pliante de leur véhicule, histoire de pouvoir apporter leur bicyclette dans les transports en commun et la cacher ensuite sous leur bureau.

Selon les modèles, ces vélos pèsent entre neuf et 12 kg. Peu de poids, donc. En revanche, ils ont, en général, un prix élevé. « Cela varie entre 140 et 2600 euros (entre 220 \$ et 4150 \$!). Mais le modèle le plus vendu est de marque Brompton, vient d'Angleterre et coûte quelque 900 euros (1435 \$) », note M. Tromm. C'est à Amsterdam qu'il est le plus populaire, bien d'avantage qu'à Londres, où il a été créé.

Et à Montréal ? « Ici, l'industrie n'offre

pas ce genre de vélos », note Patrick Howe, du Groupe vélo. « Ce serait idéal pour les banlieusards et assez pratique de pouvoir ranger son vélo sous son bureau... Mais avant d'en arriver au vélo pliable, on a du chemin à faire en matière de mentalité ! » dit-il, soulignant qu'il faudrait notamment améliorer l'accès en vélo aux lieux de travail. « Quand devant une tour à bureaux de 1000 employés, on ne trouve que cinq supports à vélo, c'est que quelque chose ne va pas... »

TERRE À TERRE

La chasse aux braconniers fait des heureux

JEAN-PHILIPPE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

L'organisme qui s'occupe de protéger la faune au ministère des Ressources naturelles joue à l'occasion les Robin des bois.

La Protection de la faune a redistribué cette année encore le gibier et le poisson saisis aux braconniers à des organismes d'entraide partout au Québec. On en faisait le bilan pour la plupart des régions la semaine dernière.

« Au total, au Québec, 19 500 kg de chair de gibier ont été donnés de même que 180 kg de chair de poisson », indique Marie-France Boulay, responsable des communications au ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF).

Mais ce n'est pas tout : 79 originaux, 29 cerfs de Virginie et deux dindons sauvages ont été aussi remis à des organismes caritatifs.

Compte tenu du fait qu'un ori-

ginal et un chevreuil donnent en moyenne 250 kg et 50 kg de viande respectivement, c'est près de 41 tonnes que des démunis ont pu se mettre sous la dent.

Par ailleurs, les quantités saisies cette année n'ont rien d'exceptionnel, a indiqué M^{me} Boulay. Il n'est cependant pas possible d'établir avec certitude combien de personnes ou de repas ont été servis grâce à la générosité des agents de la faune. On peut néanmoins parler sans se tromper de plusieurs dizaines de milliers de repas.

À partir de listes établies par les bureaux régionaux de la Protection de la faune, la viande est redistribuée en fonction des saisies à plusieurs organismes de toutes sortes de façons : paniers de Noël, comptoirs d'entraide, programme d'aide aux familles, etc. Même les soupes populaires en bénéficient.

C'est le cas, par exemple, de l'accueil Bonneau, qui a profité, comme sept autres organismes de Montréal et de la Rive-Sud, des 117 kilos de poisson et de gibier confisqués par les agents de la faune de la région Montréal-Montérégie.

Faire bénéficier les démunis des fruits de la chasse aux braconniers n'est pas nouveau.

« Cela se fait depuis plusieurs années. Auparavant, c'était plus



PHOTO REUTERS

Un peu de viande d'original sur les tables de démunis.

sporadique, mais maintenant ça fait partie de la culture de la Protection de la faune », dit M^{me} Boulay.

La venaison faisant déjà envie chez les riches, les pauvres n'en ont hélas guère les moyens. Quoique déplorable en soi, le

braconnage permet donc d'égayer un peu leur table.

Sacs d'épicerie

Il n'est pas trop tard pour nous dire ce que vous faites pour réduire votre consommation de sacs plastique. Accepteriez-vous

qu'on les interdise dans le commerce de détail ? Ou devrait-on les acheter pour quelques cents ?

Écrivez-nous à : Sacs d'épicerie, a / s Actuel, La Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9 ou à actuel@lapresse.ca

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

123456789101112

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

7 mars 2005Q7443

HORIZONTALEMENT

1. Verbiage - Poisson marin.
2. Être en action - Se dit d'une corolle en forme de grelot.
3. Homme puissant - On y trouve plus de 12 % de la population mondiale.
4. Préfixe d'origine latine - Vendue - Douleur.
5. Marque de civililé.
6. Mouvement affectueux - Association de citoyens.
7. Vaisseau spatial - Monnaie du Cambodge.
8. Refus formel - Part de la vessie.
9. Musique populaire algérienne - Animal fantastique.
10. Associer - Cheval de petite taille.
11. Pareils - Légère humidité.
12. Cercle pigmenté - Demeure.

VERTICALEMENT

1. On y trouve la chapelle Sixtine - Mauvais ragoût.
2. Île de la Grèce - Ingurgiter.
3. Se tient les côtes - Qui ne dort plus.
4. Bijou - Échelle utilisée en photo.

5. Petit ver.
6. Article contracté - Pronom relatif - Mitraillette.
7. Visé par le golfeur - Marque l'embarras.
8. Obstacle dangereux - Crier comme un lion.
9. Infinitif - Sa capitale est Dublin - Le temps des casquettes.
10. Hausse soudaine - Tsiganes.
11. Arrêter - Du verbe avoir.
12. Qui existe vraiment - Sœur d'Oreste.

■ SOLUTION AU PROCHAIN

123456789101112

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

C	O	C	H	O	N		E	C	R	A	N
A	R	E		P	A	T	U	R	A	G	E
H	A	R	P	E		C	R	E	V	E	R
I	G	U	A	N	E		O	P	I	N	E
N	E	M	S		T	I	P	I	S		I
C		E	S	C	A	L	E		R	S	
A	N	N	I	H	I	L	E	R	E		
H	I		F	A	N		N	A	I	V	E
A	V	I	L	I		U	S	I	N	E	R
A	L	O	S	E	S		S	O	U	S	
C	L	O	R	E		E	P	O	U	S	E
D	E	T	E	S	T	E		N	I	E	S

Q7442

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

LA PHRASE SECRÈTE

Thème: Citation de Clotaire II
Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire

PH1295

A R I

S S L E

A

N C N

O S E

N

F D E

A N

U T M

T N E

N E

R P D

07-03-2005

Solution du dernier numéro : Moins un homme sent son mal, plus il est malade.

MOT MYSTÈRE

VIN ET VIGNE - Un mot de 9 lettres

E Y G

O U R

M E T

E N D

R E N

T A N

I N E

N C A

V E R

Y I I

A M A

L A G

A N N

E E A

H N M

L A E

T T E

L L I

F N R

G S I

E G A

V E L

E N Y

L L U

R C E

R T O

C R T

D K O

D E U

R E S

F E N

O C R

A V I

N E R

T E S

E I U

O E O

L M R

L I S

C E E

F G R

O R U

L V P

O U S

S E R

E P O

U N I

I E J

A A G

U A V

S I M

E D U

E A R

H G R

C J I

F Q L

I Q U

O R E

U X E

R E S

U U S

R A B

E L L

E T C

E U I

T E R

I A L

C O O

L U O

J N A

L O G

E G A

L L I

U E F

F E G

- ACCOLER
- ALCOOL
- ANJOU
- ANNEE
- ARCON
- AVINER
- BAR
- BELLET
- CLAIRET
- CORPS
- COT
- CRU
- DURIF
- EFFEUILLAG
- ELEVAGE
- ENCAVER
- ESSAI
- ETAMPAGE
- ETENDRE
- EUEMIS
- FILLETTE
- FIN
- FLUTE
- FRELATE
- FUT
- GAI
- GAMAY
- GOURMET
- GREC
- IVRESSE
- JEUNE
- KIL
- LIQUEUREUX
- LOGE
- LUNEL
- MALAGA
- MOUER
- ODEUR
- OEILLADE
- PIQUE
- PLEURS
- POUSSE
- RHIN
- RIOJA
- ROUGE
- RULLY
- SAHEL
- SEC
- SUCRE
- TANIN
- TERCER
- UGNI
- VERRE
- VOLNAY
- XERES

Solution du dernier problème : GAMELIN

07/03/2005

11959

WILFRID DEROME expert en homicides

Grand prix LA PRESSE de la biographie

- 5 -

Georges Farrah-Lajoie trouve que l'affaire piétine. Aonze heures du matin le dimanche 8 janvier, le détective de la police de Montréal se rend au 190 de la rue Saint-Hubert en compagnie de ses collègues. C'est l'abbé en personne qui ouvre la porte.

– Enchanté, monsieur l'abbé. Laissez-moi vous offrir mes condoléances.

– Merci, monsieur Lajoie. Je suis content de savoir que vous participez à l'enquête. Je connais votre réputation.

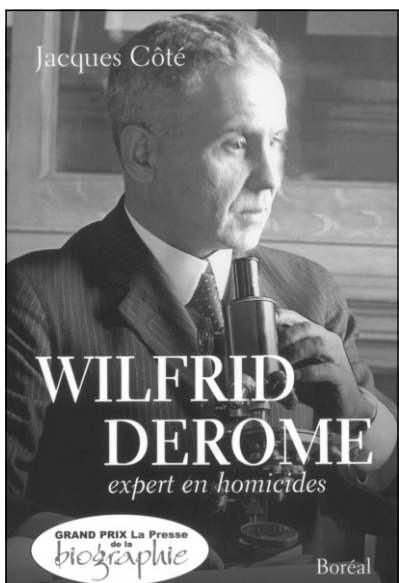
L'abbé a devant lui un limier flamboyant qui porte un chapeau blanc à larges bords. Cette longue moustache en guidon et ce nez busqué sont remarquables. À son accent, l'abbé reconnaît l'homme qui a reçu son éducation en Europe.

Réciproquement, l'abbé fait, somme toute, bonne impression à Farrah-Lajoie. Il prie les policiers de passer dans son bureau. Ceux-ci s'assoient, discutent de choses et d'autres. Pressés de chercher des indices, ils refusent les cigares de l'abbé. Pendant la discussion, le détective remarque que l'abbé cache sa main droite dans sa soutane, ce qui l'intrigue. Après plusieurs minutes, l'abbé, dans un geste expansif, finit par sortir sa main. Farrah-Lajoie aperçoit de la teinture d'iode sur le poignet de son hôte. Avec bienveillance, le Syrien lui demande si sa main le fait souffrir.

– Je suis tombé sur la glace vive, en allant dire la messe, à l'Assistance publique, samedi dernier.

Farrah-Lajoie ramène vite la conversation sur ses rails tout en notant la dernière information. Il demande l'abbé de lui faire état des allées et venues de raoul la veille de sa mort.

Le limier demande au prêtre de lui faire visiter la chambre de



Raoul. L'abbé insiste pour qu'il effectue une visite complète des lieux.

Le vestibule ouvre sur un couloir qui se prolonge jusqu'à la cuisine. Tout de suite à gauche de l'entrée se trouve le bureau de l'abbé, et, à droite, le salon double avec son piano et son gramophone. Les sofas de type Chesterfield sont de belle qualité. Pour ajouter au cachet, une demi-rotonde à trois fenêtres offre une vue sur la rue Saint-Hubert. Les limiers traversent le corridor jusqu'à la cuisine. Dans le mur du fond, une porte débouche sur un escalier exigü qui conduit au garage. En bas, derrière l'une des quatre portes de garage qui donnent accès à la ruelle, le détective aperçoit une voiture bien à l'abri de l'hiver. L'abbé se penche et ouvre une trappe. Un escalier abrupt les mène jusqu'à la cave. S'y trouvent plusieurs appareils de chauffage, une grosse boîte à charbon, un tas de cendres. Un soupirail qui donne sur la rue Saint-

Hubert éclaire tant bien que mal la pièce.

Farrah-Lajoie et ses compagnons remontent au garage et s'arrêtent devant la voiture. Le Syrien demande à l'abbé s'il est propriétaire d'une arme.

– Oui, j'ai un revolver que je possède depuis la mort de mon père. Tous mes amis le savent. Je le garde dans mon automobile, car, dans mes voyages et mes sorties nocturnes pour aller voir les malades, c'est une mesure de prudence, pour ma protection.

Farrah-Lajoie aimerait bien voir cette arme.

– Mon revolver est ici.

L'abbé ouvre la portière du passager et pointe un sac en tissu placé près du tableau de bord. S'y trouvent un revolver et des cartouches.

Farrah-Lajoie prend l'arme. Il lit la marque: Bayard automatique, calibre 25.

Le détective glisse l'arme et les munitions dans la pochette de son veston.

– J'ai des locataires qui habitent au-dessus de mon garage; j'en ai également d'autres qui demeurent à côté. Si quelque chose d'anormal s'était passé ici, les voisins s'en seraient aperçus.

Farrah-Lajoie hoche la tête.

La visite se poursuit au troisième étage, où se succèdent les chambres des trois soeurs de l'abbé qui logent sous son toit.

À SUIVRE



© 2003 Les Éditions du Boréal

ROMAN07MS

BEN

J'PEUX AVOIR UNE PIERRE COMME ÇA, GAND-PAPA?

EUH, C'EST À DIRE QUE...

„ELLES SONT BIEN RARES, CELLE-CI, PAR EXEMPLE, PROVIENT DE LA RIVIÈRE KUUMA, AU JAPON; ON L'AURAIT TROUVÉE IL Y A PRESQUE CENT ANS!

UN VIEIL HOMME ME L'A DONNÉ QUAND J'ÉTAIS PETIT GARCON, EN PRISON...

TU ÉTAIS EN PRISON, GAND-PAPA?!!

„EH BIEN, ILS APPEL-AIENT ÇA DES CAMPS DE CONFINEMENT, MAIS POUR NOUS IL S'AGISSAIT BEL ET BIEN DE PRISONS!“

LA DÉVEINE

C'EST QUOI EXACTEMENT DU LAIT ÉCRÉMÉ?

C'EST DU LAIT QUI A MOINS DE GRAS!

EST-CE QU'IL VIENT DE VACHES À LA DIÈTE?

FRANK ET ERNEST

MODE POUR HOMMES

TON CHOIX EN DIT LONG SUR TES GOÛTS, MAIS JE PENSE QUE TU AS MÉLANGÉ LES MÉTAPHORES

PEANUTS

QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE, TU NE VAS PAS À L'ÉCOLE? POUR QUELLE RAISON?

SHARKS

MES PLOMBAGES CONTIENNENT DU MERCURE

PHILOMÈNE

JE VAIS APPELER MAMAN SUR LE CELLULAIRE ET LUI DIRE DE VENIR VOIR LE BONHOMME DE NEIGE QUE NOUS AVONS FAIT

HEY... JE NE TROUVE PAS MON CELLULAIRE

RING RING

GARFIELD

(HOU! HOU! HOU!)

PERSONNELLEMENT, JE CROIS QUE C'EST UNE JOURNÉE DE SEULEMENT DEUX HOU! HOU!

FERDINAND

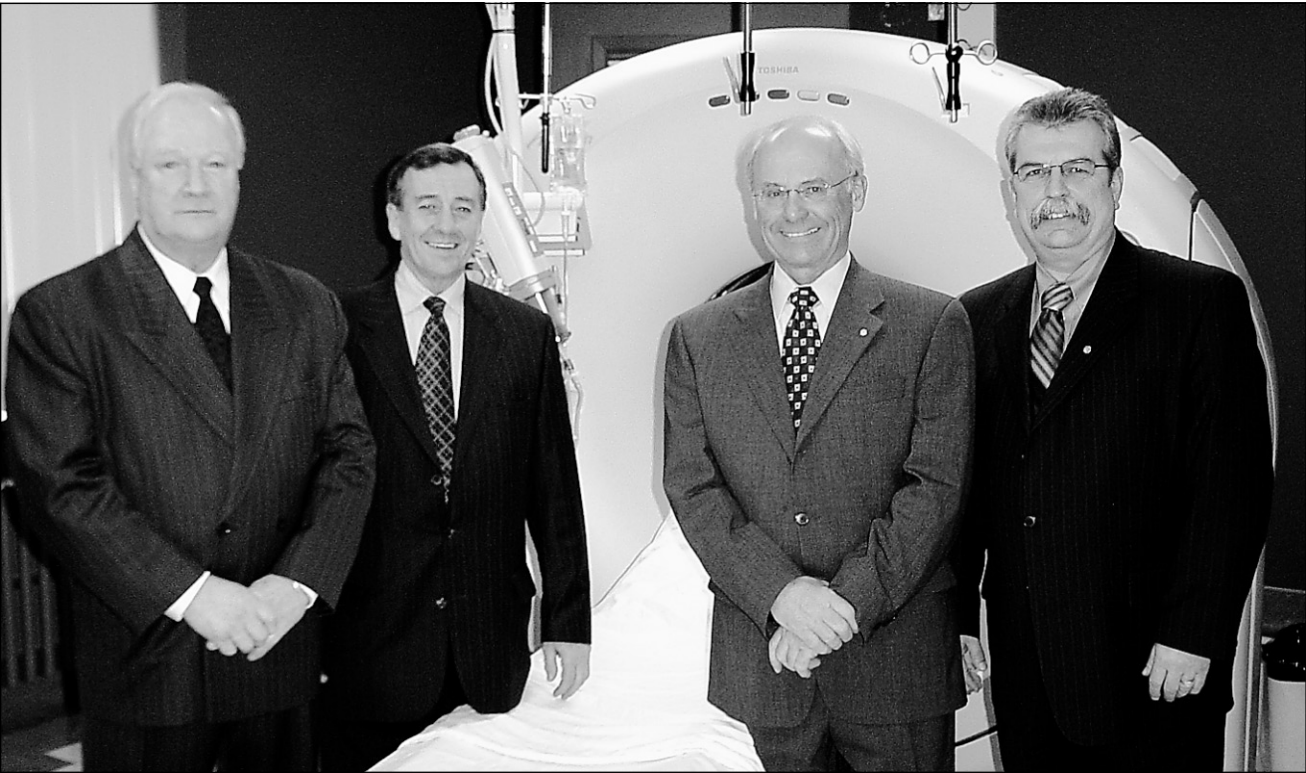
4874

11/9 "Claf. by LPS, Inc."

REIR, MIK

TÊTES D’AFFICHE

Un tomodensitomètre pour Drummondville



Grâce à quatre grands donateurs qui viennent de lui remettre 1,1 million, l’hôpital Sainte-Croix de Drummondville a pu se doter d'un tomodensitomètre. Ces donateurs, ici devant le nouvel appareil, sont : Léo-Paul Therrien, de Pétro-T ; Roger Dubois, de Canimex ; André Jean, de la caisse populaire Desjardins de Drummondville ; Jacques Desbiens, de l'Union-vie.

Rentable montée en raquettes

Plus de 850 personnes se sont réunies le mois dernier sur le mont Royal pour célébrer dans la bonne humeur la **Montée en raquettes des Tuques Bleues 2005**. Cette tradition, datant de 1840, revivait pour la huitième fois grâce à l’heureuse initiative des **Amis de la montagne**, qui en ont fait leur événement annuel de collecte de fonds. Plusieurs personnalités du monde du sport étaient au rendez-vous, dont **Lyne Bessette**, athlète olympique, et **Nathalie Lambert**, championne olympique. Les résultats de la soirée bénéfice ont dépassé les objectifs de **250 000 \$** tout en surpassant de plus de 20 % les résultats de 2004.

Aide à la cardiologie

L’Institut de cardiologie de Montréal vient de recevoir les fruits (425 000 \$) de l’importante activité-bénéfice **Le Bal du cœur**, instaurée par **Tony Meti** (Banque Nationale) en 1999 et qui aura permis de remettre au fil des ans un peu plus de 3 millions de dollars à l’établissement de soins et de recherche en cardiologie. L’événement se déroulait cette année sous la présidence d’honneur de **Richard Renaud** (TNG). Les autres membres du comité organisateur étaient **Raymond Massi**, **Tony Lofreda**, **Benito Migliorati**, **Joey Saputo**, **Dana Ades** et **Joseph Capano**.

Sclérose en plaques

Le marathon de ski de la **Société canadienne de la sclérose en plaques** a permis d’amasser **26 000 \$** pour la recherche et les services aux personnes atteintes. **Bernard Trottier** et le champion de ski acrobatique **Jean-Luc Brassard** ont participé à l’événement, tenu sous la présidence d’honneur du journaliste **François Bessette** (RDS).

Réseau Enfants retour

Le restaurant **McDonald’s** du boulevard Saint-Martin à Laval a pu remettre un peu plus de 5000 \$ au réseau **Enfants retour** à la suite d’une promotion au cours de laquelle une partie des profits de la vente d’un produit était destinée à l’organisme de bienfaisance.

Des morts qui aident

On se souvient du cri du cœur de **Charles Bruneau**, dont une fondation et un centre de cancérologie portent le nom, et dont le père, **Pierre Bruneau**, poursuit l’ambitieuse mission. D’autres proches de victimes du cancer contribuent aujourd’hui au mieux-être d’enfants éprouvés par la maladie. **Marc Courtois**, président du conseil de la fondation de l’**Hôpital de Montréal pour enfants**, souligne que « la famille D’Alesio dont deux enfants sont morts du cancer l’an passé a transformé son immense chagrin en une collecte de fonds afin d’apporter un peu d’espoir aux autres familles... »

Jeunes modèles à récompenser

Jeunesse au soleil est à la recherche de jeunes qui se sont illustrés par une contribution exemplaire à la communauté. Un donateur anonyme offre depuis plus d’une vingtaine d’années de remettre une bicyclette et l’équipement à tout jeune ayant fait bonne figure. On peut proposer les candidatures de jeunes en s’adressant à Jeunesse au soleil, Comité des bicyclettes, 4251, rue Saint-Urbain, Montréal (Québec), H2W 1V6. Télécopieur : 514-842-5241.

Croix-Rouge

Pierre Shedleur, président-directeur général de la Société générale de financement, a accepté de présider pour la troisième année de suite la campagne annuelle de financement de la division québécoise de la **Croix-Rouge**, organisme de première ligne en cas de sinistre, ici comme ailleurs dans le monde. L’humoriste **Dany Turcotte** continue pour sa part d’agir comme porte-parole de l’organisme.

Édith Cloutier

Au service de la communauté autochtone québécoise depuis des années, **Édith Cloutier**, présidente du Regroupement des centres d’amitié autochtones du Québec (RCAAQ), a reçu, en reconnaissance de son engagement auprès de la population autochtone urbaine, le titre de « femme de savoir et d’action », dans le cadre du 50^e anniversaire de **Femmes autochtones du Québec**.

Château Ramezay

C’est sous la présidence d’honneur de la lieutenant-gouverneur **Lise Thibault** que le **Château Ramezay** tiendra un encan d’oeuvres d’art à l’hôtel de Ville de Montréal, le 30 mars. Plus d’une vingtaine de créateurs (sculpteurs, photographes et peintres) ont été invités à s’inspirer de l’ancienne demeure de gouverneurs pour créer des oeuvres à l’image du monument historique sis face à l’hôtel de ville. Renseignements : 514-861-3708.

Hall Ogilvy-Renault

La doyenne de la faculté de droit de l’Université de Montréal, **Anne-Marie Boisvert**, a tenu à souligner la contribution financière du cabinet d’avocats **Ogilvy Renault** (don de 350 000 \$ pour la chaire en droit des affaires en en commerce international) lors de l’inauguration de la nouvelle bibliothèque de droit en nommant le hall de la bibliothèque « Hall Ogilvy-Renault ».

Diplômés de l’UdM

Claire Deschamps (chimie et médecine dentaire) est la nouvelle présidente de l’Association des diplômés de l’Université de Montréal. Le premier vice-président est **Albert Dumontier**. Ils sont assistés d’Yvan Cliche, Martin Richard, Louis Bernatchez et Gilles Legault. Renseignements : 514-343-6230.

Forum du loisir

Le maire de Québec **Jean-Paul L’Allier** sera à l’Université du Québec à Montréal le 8 avril pour présider le quatrième **Forum québécois du loisir**. Son allocution sera diffusée en direct à Chicoutimi, Gaspé, Rimouski, Rouyn-Noranda et Val d’Or,

Maisons de l’Ancre

Le cardinal **Jean-Claude Turcotte** a accepté d’être à nouveau président d’honneur de la campagne de financement des **Maisons de l’Ancre**, un service d’hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Renseignements : 514-725-1534.

Charles-Bruneau 110 000 \$



La soirée vins et fromages de la Fondation Charles-Bruneau, sous la présidence d’honneur de **François Castonguay**, président et chef de la direction d’Uniprix, a permis d’amasser **110 000 \$** pour les enfants atteints de cancer. Ont présenté le chèque symbolique (dans l’ordre habituel) : **François Castonguay**, **Pierre Bruneau**, vice-président de la Fondation Charles-Bruneau, la photographe **Heidi Hollinger**, **Marjolaine Plante** et **Normand Bonin**, d’Uniprix.

Don personnel de 100 000 \$



La campagne de financement en faveur de l’unité de pédiatrie du centre hospitalier Honoré-Mercier a démarré en grande grâce à deux généreux donateurs. En effet, le couple **Roger Saint-Germain** et **Jennifer Dyson** (à droite) a donné **100 000 \$**, tout comme un autre donateur, anonyme celui-là. Étaient de cette remise de don, dans l’ordre habituel : **Lucie Wiseman**, du Réseau Santé Richelieu-Yamaska, **Micheline Gosselin**, de la fondation hospitalière, et la pédiatre **Christine Charrette**. On a donc déjà recueilli **462 430 \$** pour réaliser un projet évalué à **650 000 \$**.

Hôpital du Haut-Richelieu 108 375 \$



Le bal annuel des Prix d’excellence de la Fondation de l’hôpital du Haut-Richelieu (Saint-Jean-sur-Richelieu) a permis d’amasser **108 375 \$** et de récompenser les D^{rs} **Valéry Simard**, **Pierre Guay** et **François Paquin**, ainsi que **Maryse Castonguay** et les huit caisses populaires de la région. Sur la photo : le D^r **Jean Villeneuve**, **Danielle Poulin** (DG de la Fondation), **Claude Doucet** (Revêtement RHR), **Denis Roy** (président de la Fondation), **Jacques Tremblay** (Tremcar), **Alain Durivage** (caisse NDA) et le D^r **Michel Guay**, président du comité organisateur.

Don des employés de Bombardier



L’école **Peter Hall** vient de recevoir un don de **50 000 \$** du **Fonds de bienfaisance** des employés de Montréal de **Bombardier aéronautique**, pour la réalisation du projet de construction de l’école. Dans l’ordre habituel : **Alain Belcourt** (RBC), président du comité de campagne ; **Marc Thouin**, président de la fondation de l’école ; **Janine Sutto**, porte-parole ; **Jean Laliberté**, PDG de l’école ; et **Dominique Forant** et **Éric Pelletier**, du Fonds de bienfaisance.

CONCOURS

Écoutez Espace musique et gagnez un voyage à Tokyo pour aller voir Norah Jones en concert.

Pour participer, suivez l’émission du retour à la maison animée par **Claude Saucier** du lundi au vendredi dès 15 h et répondez à la question posée à 16 h 45 et 17 h 25, sur le bulletin de participation publié dans *La Presse*.

Postez ce bulletin de participation avant le vendredi 18 mars à minuit à :

Concours « Norah Jones à Tokyo », C. P. 11424, succ. Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 5V1

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Tél. domicile : () _____ Tél. travail : () _____

Courriel : _____

Réponse : _____

Date à laquelle la question a été posée : _____

Concours réservé aux 18 ans et plus. Le prix consiste en un voyage au Japon du 15 au 23 avril 2005 et comprend : deux billets Montréal-Tokyo aller-retour en cabine Tempo d’Air France, l’hôtel en occupation double, deux billets pour le concert de Norah Jones au Tokyo International Forum et 1000 \$ d’argent de poche. Dates du voyage assujetties à la disponibilité. Certaines conditions s’appliquent. Aucun équivalent en argent. Règlements complets à Radio-Canada et sur www.radio-canada.ca/radio.

☐ Je suis intéressé(e) à recevoir de la documentation de Radio-Canada.

ACTUEL



PHOTO JACKY NEAGELN, REUTERS

Chanel redécouvre ses classiques pour l'automne-hiver 2005-2006.

COLLECTIONS 2006

Chanel aime les sports d'hiver

DOMINIQUE AGEORGES
AGENCE FRANCE PRESSE

PARIS — « Les sports d'hiver ne font pas de différence entre les sexes. » Karl Lagerfeld chez Chanel propose d'envoyer hommes et femmes à la montagne l'hiver prochain avec une garde-robe en tweed tricoté et un fac-similé du sac matelassé, icône de la maison depuis 1955. « Si des modèles

vont aux hommes en boutique, alors ils peuvent les acheter », précise-t-on chez Chanel.

Le tweed, autre emblème de la maison de la rue Cambon, fait une nouvelle apparition en version tricotée pour l'hiver prochain comme pour un boléro à porter sur une veste et une jupe en vrai tweed gris et noir. Le look se décline de la casquette aux jambes recouvertes de leggings

« comme des manches de pull », dit Karl Lagerfeld, et aux chaus-sures qui mélangent tweed et cuir.

L'allure est vive avec une série de jacquards fleuris ou très montagnards qui se télescopent avec humour. De petites robes droites courtes en laine grise sans manches se parent aux emmanchures de perles tandis que les blousons en peau sont soulignés de tweed.

Les knickers en tweed à carreaux à porter avec des vestes masculines légèrement surdimensionnées font de l'oeil aux garçons : « À chacun sa veste Chanel ! » proclame King Karl — et à chacun son sac Chanel, le fameux 2-55, qui resurgit presque à l'identique : le matelassé n'est plus dû aux surpiqués. Les carrés sont comme tatoués dans l'agneau.

Le soir, les petites robes noires sont incontournables, en mousseline à triple col et striées de rubans de satin ou en tricot noir parsemé de perles minuscules sur toutes les bordures — manches courtes, col, bas et poches. Le jean noir étroit noué de rubans de satin aux genoux, accompagne une veste smoking sur un t-shirt blanc. La démocratisation de la mode, selon Chanel.

Demeulemesster graphique

Ann Demeulemesster aime aussi le graphisme en noir et blanc mais l'esprit de la collection est ailleurs, dans un espèce de romantisme très 18^e siècle avec la redingote en pièce maîtresse, portée sur des pantalons étroits.

L'allure est très souple avec de la peau traitée comme un tissu léger. De loin, la matière ne se devine pas.

Enfin le jeune Giambattista Valli prouve que la vie est possible pour les créateurs en dehors des maisons historiques. L'ancien directeur artistique d'Emanuel Ungaro a présenté en fin de matinée une première collection sous son nom : cohérente, très féminine, avec une pointe de pièces empruntée au vestiaire masculin.

Si les effets boules ne sont pas toujours réussis, Giambattista Valli est plus efficace le soir en robe-bustier tout en drapés, dans une allure Empire ou en robe lingerie rose poudre rebrodée de bijoux noirs. Ses redingotes de jour ou du soir et ses réinterprétations du smoking sont tout aussi attirantes.



PHOTO JEROME DELAY, AP

Le jeune Giambattista Valli prouve que la vie est possible pour les créateurs en dehors des maisons historiques.

BEAUTÉ

à la baie

VOTRE PRIME!

Cette prime fraîche comme le printemps vous est offerte à l'achat de 29,50 \$ ou plus de produits Estée Lauder.

seulement
à la Baie

Votre prime comprend :

DANS UN CHOIX DE NUANCES

- Rouge longue tenue Pure Color (format courant)
- Boîtier compact exclusif pour les lèvres réunissant six nuances Pure Color et Pure Color Crystal

PLUS

- Mascara volume intense MagnaScopic
- Nouveau! Crème anti-rides éclat Future Perfect
- Soin perfecteur lissant Idealist
- Mini fourre-tout en paille tressée
- Sac à cosmétiques assorti en toile

ESTÉE LAUDER

TEMPS

DE PRIME

CHOISISSEZ VOS NUANCES

DERNIÈRE SEMAINE!

L'offre prend fin
le dimanche 13 mars.



Une prime par personne, tant qu'il y en aura.
Offre valable jusqu'au dimanche 13 mars (là où la loi le permet).

NOTRE SUGGESTION :

Nouveau! Hydratants anti-rides éclat Future Perfect

Changez le destin de votre peau. Les Cell Vectors anti-âge aident la peau à lutter plus efficacement contre les effets du vieillissement et réduisent de façon marquée l'apparence des rides et ridules.

Crème, peaux sèches ou normales et mixtes. 30 ml, **58 \$**; 50 ml, **85 \$**

Lotion, peaux normales et mixtes. 50 ml, **85 \$**



la **Baie** encore plus

Obtenez jusqu'à 50 % plus de points Primes Hbc.

Utilisez conjointement les deux cartes au moment de régler votre achat dans les magasins de la famille Hbc.



LES VOYAGEURS EN PARTANCE POUR...

VACANCES VOYAGE



Tous les mercredis et samedis dans **LA PRESSE**

ANGLAIS

COURS AXÉS SUR LA CONVERSATION

Petits groupes : 3 à 7 personnes, admission continue

À temps partiel et semi-intensif | **COURS INTENSIF**

matin, après-midi, soir, samedi | de jour, 25 h/semaine

1 à 7 fois/sem. • 375 \$/45 h* | 165 \$ à 183 \$/semaine*

* matériel pédagogique inclus, non taxable, déductible d'impôt, frais d'inscription : 45 \$

Formation en entreprise adaptée à vos besoins

Cours privés : toutes les langues

Converlang

école de langues postmoderne
accréditée par Emploi-Québec

1160, boul. St-Joseph Est, 3^e étage, Montréal
(514) 278-5309 www.converlang.com